

L'Université des colibris, un pas de plus vers un grand mouvement citoyen

Laisse de côté les inquiétudes personnelles d'une rentrée sans travail, laisser encore un peu de temps pour se décider sur l'avenir, et partir. A la hâte et à la minute près, prendre un dernier livre inachevé depuis début 2010 après le retour d'Inde : le carnet de voyage de François de Ravignan. Arrivé à Valence vers 18h, le soleil au rendez-vous, puis à Crest, il restait une quinzaine de km, commencés à pieds puis achevés... en stop.

Destination les Amanins

La première université des Colibris « pour un mouvement citoyen » se déroula aux Amanins, au Sud de Valence, entre le 9 et le 14 Juillet 2012.

La première particularité en arrivant à proximité du site est la place quasi inexistante de la voiture. En effet, le site n'est pas accessible directement en voiture, un sentier pédestre de quelques minutes permet d'arriver en douceur sur les lieux.

Les Amanins est un centre agro-écologique, autrement dit un lieu de production agricole qui intègre à sa démarche une vision écologique. C'est aussi un centre d'accueil et de partage sur des savoirs écologiques. Un lieu pluriel d'expérimentation sur l'alimentation, la pédagogie, la construction, la gestion des déchets, le lien et la coopération entre individu. Ce projet est né en 2003 de la rencontre de Michel Valentin, entrepreneur et de Pierre Rabhi, paysan et philosophe, tous deux soucieux de proposer des alternatives aux enjeux de notre humanité. Les trois domaines maîtres du centre sont :

- l'éducatif : avec une école qui répond à « quels enfants laisserons-nous à la planète ? » et des animations.
- l'agricole : avec la culture, l'élevage, le maraîchage et la cuisine.
- la construction : restauration, création des bâtiments avec l'apport en énergie renouvelable et gestion des déchets dans son ensemble.



Le mouvement Colibri

La mission de Colibris est d'inspirer, relier, soutenir, ceux qui souhaitent participer à une transformation écologique et humaine de la société. Colibris développe une méthode afin d'accompagner des collectifs humains dans la reprise en main de leur destinée sur leur territoire et propose un parcours en plusieurs étapes. Son essence est la coopération, d'ailleurs sans cesse renforcée ces dernières années.

La première université des Colibris

La création et l'animation de ce chantier « politique » a été possible grâce à la coopération entre l'équipe des Colibris, l'équipe des Amanins et celle de l'Université du Nous (<http://universite-du-nous.org/blog/>).

Aujourd'hui, l'université des Colibris correspond à l'avant dernière étape des propositions de ce mouvement citoyen, riche et varié, interdisciplinaire et intergénérationnelle, pour que ses idées d'actions soient ensuite appropriées par les acteurs locaux.

Le but était de participer à l'élaboration de séries de recommandations sur six grandes thématiques de société : l'économie, l'énergie, la démocratie, l'éducation, l'agriculture et la santé.

« Si j'étais ministre, que ferais-je ? Si j'étais à la tête d'un mouvement écouté par le gouvernement, que proposerions-nous ? ».

Le programme

Pour commencer, une brève intervention de spécialistes, permettant de lancer les thématiques des différentes journées. Parmi eux, Thierry Salomon (président de Négawatt), Isabelle Peloux (institutrice de l'école des Amanins) et Etienne Chouard sur l'éducation et la démocratie, Sjoerd Wartena (fondateur de Terre de Liens) pour l'agriculture...



Pour chacune des six thématiques, plusieurs axes de travail étaient déjà définis en amont. Pour l'agriculture par exemple, 10 axes avaient été retenus dont :

- relocaliser la production alimentaire sur les territoires, - encourager la formation à l'agroécologie et à la permaculture, - favoriser l'emploi dans l'agriculture, - réduire la consommation de viande,...

Des ateliers se forment sur ces différents axes de réflexion, avec la possibilité d'en rajouter si besoins. Chaque participant va ensuite proposer ses idées d'actions.

Après 45 mn, le premier verdict tombe. Il est temps de choisir les axes considérés comme les plus importants. Chaque personne, munie de 5 pastilles, va les positionner sur les thèmes qu'il souhaite approfondir.



Après le déjeuner et un temps collectif de relaxation, les ateliers de l'après-midi vont permettre de mettre aux points des propositions, clarifiées et réalisables, décidées en petit groupe (3 à 5). Pour achever les ateliers du jour, un moment libre permet à chacun(e) de prendre la parole pour évoquer les ressentis, les critiques, les pensées sur la journée : « la parole est au centre ».

...Ces temps ont donné lieu à des prises de parole parfois émouvantes. Pourquoi ? Peut-être car ces sujets faisaient référence à des combats, des centres d'intérêts importants pour tous dans nos propres vies. Comme l'écrit Stéphane Hessel, ce sont les engagements d'un Homme dans une cause qui donne un sens fort à l'existence, ces discussions peuvent donc aussi être portées par l'émotion.

A quoi et à qui va pouvoir servir cette université ?

Toutes ces recommandations seront prochainement publiées dans un programme citoyen qui définira les priorités à mettre en œuvre sur nos territoires dans les cinq prochaines années.

N.Godard

Pour en savoir plus :

<http://www.colibris-lemouvement.org/agir/campagne-tous-candidats/luniversite-des-colibris-pour-construire-un-programme-citoyen-0>

<http://www.lesamanins.com/>

<http://universite-du-nous.org/blog/>

<http://www.sol-violette.fr/>

Synthèses d'interventions sur les thèmes de l'éducation, de la démocratie et de l'agriculture

Education: "Mettre l'éducation en phase avec les grands enjeux sociaux et écologiques, et placer la coopération au cœur des apprentissages"

En début de journée, Isabelle Peloux, institutrice des Amanins, a commencé par témoigner de son travail au sein de l'école, fondée sur des principes inspirés de plusieurs pédagogies alternatives dont la méthode Freinet.

Son expérience, elle la résume en ces termes : d'abord apprendre des autres. Ainsi, la coopération a toujours été au centre de ses projets éducatifs. De part la diversité des enfants, il y a forcément une diversité des méthodes. Pour cela, ce sont donc des stratégies mentales (inspirées du mouvement Freinet), dans lesquelles les enfants expliquent aux autres : « *Comment je fais pour traduire mes pensées et les transmettre aux autres ?* ».

Pendant la semaine de cours, plusieurs temps forts :

Lundi matin	Jeudi après midi	Vendredi
Atelier Philo Les enfants réfléchissent ensemble sans l'avis de l'adulte, qui reste neutre. Cette pratique ouvre à la tolérance, et après plusieurs années d'expériences, ce sont les plus anciens qui transmettent aux plus jeunes.	Le moment du vivre ensemble de l'affectif vers le consensus, dans le but de désamorcer les conflits. Souvent, cette amorce : « j'ai besoin de te dire... » enclenche le processus de dialogue.	L'éducation à la paix - D'abord avec soi-même, pour cela il faut nommer les émotions, parler des états émotionnels. Pour se faire, différentes pratiques théâtrales comme le théâtre forum, l'improvisation. Laisser vivre les émotions mais comment les gérer ? Des règles à respecter, des exercices de respirations, du yoga, des travaux artistiques, des mandalas, des jeux coopératifs... - Etre en paix avec les autres en appliquant la médiation.

Sophie Rabhi, cofondatrice d'un écovillage pédagogique intergénérationnel, a créé une école basée sur les principes de Maria Montessori (mettre au cœur du projet éducatif des valeurs de bienveillance et d'un travail sur soi). Le Hameau des Buis est basé sur trois activités phares : l'éducation, le vivre ensemble et l'agriculture.

« *L'éducation est primordiale dans la prise en compte des enjeux environnementaux. La première façon de sensibiliser les enfants à leur environnement, c'est de leur permettre de vivre avec cet environnement naturel afin qu'ils puissent apprécier, ressentir et comprendre au mieux la nature qui nous entoure* ».

Démocratie : "Vers une démocratie réelle, vers une gouvernance écologique pour les organisations"

Etienne Chouard est un enseignant en économie et en droit, « Don Quichotte du Non » d'après *le Monde* lors de la campagne du référendum français sur le traité constitutionnel européen en 2005.

D'après lui, aujourd'hui il y a inversement du sens du mot « démocratie » (le pouvoir par le peuple) à cause du processus électoral, car c'est finalement toujours « aristos » (le meilleur) qui prend le pouvoir.

C'est pourquoi « *seul le hasard permet de garder la diversité de ce qui nous représente* ». Les élections donnent en réalité le pouvoir seulement à ceux/celles qui le veulent. Et pour gagner une élection un candidat doit appliquer des valeurs qui sont « *quasi contraires à ce qu'il faudrait dans une démocratie réellement participative* » (monopole de la parole et des moyens, nécessité d'être le plus fort...). Le hasard permet alors de casser l'accaparement du pouvoir toujours par les mêmes.

C'est dans ce contexte qu'il explique l'actuelle impuissance à agir contre les injustices sociales.

Le texte le plus important d'une démocratie est... la constitution. Il faut à nouveau en prendre conscience et créer une ou plusieurs assemblées constituantes pour redynamiser un processus démocratique.

En Tunisie, après 50 ans de dictature, des gens veulent le pouvoir mais ne sont pas des professionnels de la politique. Mais que s'est-il passé depuis la fin du régime ? La majorité des nouveaux députés a opté, dès leurs premières mesures pour un doublement de leurs salaires et l'immunité parlementaire. Sans oublier un taux d'abstention très important à l'assemblée... Donc, si il n'y a pas de limites « *tout pouvoir va jusqu'au bout* ». C'est pourquoi, dans le cas de la Tunisie, même le pouvoir constituant devrait être contrôlé par le peuple.

Agriculture "Assurer sécurité, salubrité et autonomie alimentaire pour tous, durablement"

Sjoerd Wartena, paysan d'origine hollandaise installé depuis 30 ans en France, est le créateur de l'association Terre de Liens, dont il est le président en partenariat avec la Nef (coopérative bancaire) et les magasins Biocoop. À travers son association, Sjoerd Wartena souhaite changer le rapport à la terre, à l'agriculture, à l'alimentation et à la nature, en faisant évoluer l'accessibilité à la propriété foncière.

Il part d'une idée simple et connue de tous : si vous voulez être écouté, il faut se réunir. Le réseau IMPACT (appui aux politiques publiques de réduction de la pauvreté et des inégalités) et la FADEAR (Fédération Associative pour le Développement Agricole et Rural) sont pour lui deux cas exemplaires.

Concernant sa vision d'une meilleure agriculture, avant même de se focaliser sur l'agriculture biologique pour laquelle il décèle aujourd'hui « une tentation de l'appât du gain », il faut en priorité : - une agriculture de proximité, - une agriculture de transformation, - avec des emplois retrouvés. A l'heure actuelle ce sont 200 fermes paysannes en moyenne qui disparaissent chaque semaine en France. Pourquoi ? Ce constat est malheureusement encore trop fortement négligé au sein des médias. Comment faire alors pour inverser la tendance ? Vu l'importance et l'urgence de cette situation, il faudrait d'après Wartena que ce thème soit réfléchi au sein des instituts de recherche, des organismes de formation, dans l'éducation,... C'est à dire qu'il prenne la place qu'il devrait avoir dans le débat public : l'emploi agricole et sa diversité, un enjeu de société.



Les acteurs de la société civile, au cœur d'une nouvelle politique en train de naître

« Une forme anthropologique nouvelle de la politique est en train de naître avec des attitudes démocratiques plus fortes » *déclarait un intervenant, conseiller politique de profession. Pour cela, c'est l'exemple local qui va nous aider.* « Aujourd'hui, les politiques ont tous des normes mais...plus de valeurs. C'est un canard sans tête ». *C'est pourquoi l'exemple de Colibris (et de nombreuses associations de la société civile dont Solidarité) conduit à un nouvel imaginaire. Car avant tout, ce sont des méthodes, des exemples concrets dont l'Homme a maintenant besoin, plutôt qu'une grande vision du monde plus très crédible.*

14 Juillet 2012, la Fête de la Terre et l'Humanisme.

L'université fit place dès le lendemain matin aux portes ouvertes des Amanins. Une journée exceptionnelle. L'université venait de s'achever, la fatigue des participants et animateurs ne cachaient pas le plaisir de ces gens à se rencontrer et à échanger encore. En quelques jours, une énergie forte semblait se dégager de ce lieu et des personnes, de toutes générations et de tous horizons. C'était là, entre les mots. Des centaines de visiteurs et des interventions toute l'après-midi sous le chapiteau. Beaucoup d'émotions dans les différentes interventions, avec au cœur, l'hommage au fondateur des Amanins, Michel Valentin, décédé deux mois plus tôt.



De gauche à droite : Philippe Leconte (Président du Conseil de surveillance de la Nef), Coline Serreau (réalisatrice), Pierre Rabhi, Serge Orru (président de WWF) étaient invités à échanger sur le thème de l'engagement citoyen et la fraternité.

« Nous sommes tous convaincus mais cela ne suffit plus. Il faut être vainqueur, vainqueur de l'espérance. Fort et stable comme un arbre, solidaire comme une forêt. » S. Orru

« Le temps est venu pour nous de dépasser notre histoire. On peut changer le monde, mais il ne faut plus se tromper, car nous sommes tous concernés. Il ne faut plus seulement un changement de scène mais un changement de pièce » P. Rabhi

Pendant ces jours, un sentiment d'une cohérence d'ensemble s'est renforcé, montrant à nouveau, qu'entre la terre et l'assiette, le corps et l'esprit, tout peut aller dans le même sens, un sens commun.